

Lettre n°9 de Pierre Loze

23 mai - Colloque sur le Patrimoine à la Bibliothèque Solvay

Le colloque organisé par Edificio mettait en présence trois hommes politiques: Pascal Smet - Vooruit (Secrétaire d'Etat à l'Urbanisme et au Patrimoine de la Région de Bruxelles Capitale), Philippe Close - PS (Bourgmestre de Bruxelles), et David Leisterh - MR (président du MR de la région de Bruxelles -Capitale et, à en croire les sondages, son futur Ministre-Président), face au représentant de l'ordre des architectes, Francis Metzger, deux représentants de groupes de pression, Marion Alecian de l'ARAU, et Jean-Pierre Buyle, président du Quartier des Arts. Face à un public de 150 personnes environ, on pouvait s'y attendre, les politiques ont brillé par leur autosatisfaction, l'un dans le style volubile et sympathique qui lui est coutumier, l'autre dans son style super à l'aise et madré, le troisième par une jolie diction des beaux quartiers. Les élections approchent. Tout va bien pour le Patrimoine! Chiffre à l'appui le nombre de visiteurs augmente et comme chacun sait cette affluence, c'est tout bénéfique pour l'horeca et l'emploi à Bruxelles. On a pu ronronner avec bonne humeur et courtoisie en se félicitant des réalisations de restaurations phare, d'accessibilité nouvelle d'édifices Art Nouveau, prôner la nécessaire adaptation du patrimoine à des nouvelles fonctions, mais surtout de la place qu'il faut absolument réserver aussi, ne l'oublions pas, à l'architecture contemporaine dans la ville, le patrimoine de demain. Passionnant.

Face à ce panel de messieurs, avec un animateur qui l'interrompait volontiers, Marion Alecian a eu bien de la peine à se faire entendre et tenter d'élargir et approfondir la notion de patrimoine, au-delà de la dimension touristique.

En revanche, Jean-Pierre Buyle du Quartier des Arts est arrivé à formuler clairement une mise en garde sur un désastreux projet d'aménagement de la rue de la Régence par la Stib, des quais surélevés de différentes hauteurs pour trams et bus, une pléthore de feux et poteaux de signalisation, un patchwork de revêtements de sol de textures et couleurs différentes, des pistes cyclables surdimensionnées aux couleurs de « Good Move », les rails de trams formant de longues sinusoïdes non parallèles pour s'écarter ou s'éloigner des quais. Ce projet applique une mise aux normes aveugle sans cohérence ni vision d'ensemble, ... et la garantie d'une circulation automobile en permanence à l'arrêt, sans compter un an de chantier et pendant ce temps-là le passage des voitures par la rue aux Laines ou la rue des Minimes. La mort des commerces du Grand Sablon. Mais il y a pire. Ces travaux vont aussi ruiner la perspective conçue par les édiles du 19e siècle pour exprimer l'articulation des trois pouvoirs de l'Etat : Judiciaire, Législatif et Exécutif dans le paysage de la ville. Bien que l'on ait abordé ici le volet du patrimoine immatériel, nos élus sont restés au raz du sol : "Oui, ze suis d'accord avec vous, ze vous comprendS, c'est une belle perspectief ! Mais en même temps, on doit pouvoir changer des choses dans la ville... " C'est à peine si on arrive à faire entendre des arguments de fond.

Pour éviter les platitudes d'un débat qui rappelle à tout propos qu'on peut être fier de notre patrimoine qui vaut celui de Paris, et qui limite son rôle à faire le bonheur de l'horeca, les organisateurs de ce débat auraient eu intérêt à placer le niveau un peu plus haut et lire, par exemple, Hannah Arendt.

Après avoir vu les régime nazi et soviétique, et avoir vécu de très près des idéologies qui voulaient faire table rase du passé et construire un monde nouveau sur le principe de la race ou la lutte de classe, cette philosophe allemande a réfléchi à ce qu'elle appelle la condition humaine. Celle-ci nous conduit à remplacer l'instinct qui guide les animaux par l'éducation, l'instruction, la culture et leur transmission. Le devoir de transmettre un héritage habite les hommes : par les écrits, l'apprentissage des techniques, la transmission des objets d'art ou d'artisanat de facture exemplaire, ils perpétuent des savoir-faire, et des connaissances qui entretiennent la civilisation. A la différence de certains de nos édiles, Hannah Arendt distingue les biens de consommation, périssables et remplaçables (la bière), des biens culturels inaliénables, qu'il nous faut impérativement transmettre, au risque d'aboutir à un appauvrissement culturel et à une société de masse, perdant ses repères. L'excellence ne s'apprend pas que dans les livres, elle s'apprend aussi au contact des objets, des bâtiments, des monuments qu'il nous faut conserver, entretenir et parfois restaurer. Des valeurs humaines ou spirituelles, de grandes idées politiques et

démocratiques s'expriment à travers eux. La nécessité d'un conservatoire des arts et métiers, et la formation des artisans à toutes les techniques de restauration, le sens d'une commission des monuments vouée à être une autorité s'expliquent par cet impératif de transmission. Après 70 ans environ, tous les humains qui ont pu se croiser du regard, se serrer la main ou s'enseigner des choses ont disparu, mais heureusement la permanence des objets, des œuvres d'art ou des livres, la transmission des savoirs font que la civilisation ne meurt pas. On le voit, on est bien loin des touristes, des hôteliers, des bistrotiers ou de l'orgueil de Bruxellois qui ont le droit d'être fiers de leur ville!

Le grignotage du patrimoine auquel nous assistons, son instrumentalisation à des fins touristiques sont une calamité. Dans un pareil débat, devant la bêtise et l'impudence que manifestent les orateurs, on est atterré, et réduit au silence, pris de découragement... Comment se faire entendre?

Attention : La Stib n'attend que le feu vert des politiques pour entamer d'ici peu ce chantier d'un an, qui bloquera tout accès au Grand Sablon et anéantira les commerces de ce quartier, lequel basculera dès lors dans la nouvelle ambiance si caractéristique du Grand Piétonnier du bas de la ville.

Pierre Loze

Pour le comité Sauve Lebeau Sablon et l'Association du Patrimoine artistique